

Urgences



Murmure

Monique Lapierre

Numéro 13, mars 1986

Éclats d'atelier

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025220ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025220ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lapierre, M. (1986). Murmure. *Urgences*, (13), 47–48.

<https://doi.org/10.7202/025220ar>

MURMURE

Monique Lapierre

De mes deux poings moites et tordus, de mes deux pieds gourds, je scandais cette phrase écoeurante: "Derrière ce mur à abattre, il y a l'Autre qui vit et qui ne sait pas..."

"Toé, la cinglée, tais-toé! Aussi folle que les trois d'hier", jappe celui qu m'a lancée dans le fourgon cellulaire. Tant pis pour les décibels, je double le volume de mon walkman...

Je m'étais laissé happer volontairement par le cauchemar de la rue Rachel: cette désormais célèbre fresque murale.

Il y a là un curieux personnage, démesuré, à la fois homme, femme, dieu. Il est blanc, de tous les blancs possibles, comme couvert de plumes aussi. Puis il étale presque jusqu'en bas ses quatre membres plumés. Ils lui ont fait un thorax puissant, une gueule largement ouverte, prête à tout avaler. D'ailleurs, cette drôle de muraille de Chine, ce terrible mur de la Honte bordé de géraniums barbelés, et là, en bas, à droite, ce petit mur des Lamentations et puis, partout, pêle-mêle, toutes ces clôtures et tous ces murets de prisons médiévales, toute cette ambiance close, rougeâtre qui s'élève imperceptiblement vers cette gueule...

"MARYSE REFUSE LE PACTE DU SUICIDE" titrait *Allo-Police* ce matin. Un reporter de ce journal, charognard propre, griffonnait fébrilement tout à l'heure sur les lieux de la tragédie.

Bien attachés, bien enfermés dans un superbolide, trois des auteurs de cette scène sont morts au pied de leur "travail", comme ils nommaient nonchalamment cette "chose". Kamikazes des années 80. La quatrième est là; c'est elle que l'on vient lorgner. On sait qui elle est, alors on défile devant le mur, silencieusement; on a l'indifférence curieuse mais polie.

Ce gros foulard bleu... le même bleu que celui du mur... noué dans son dos, s'accrochant à deux tresses brunes. Veux pas la voir de face. Maudit mur de larmes en travers de la gorge.

Oui, ce bleu derrière l'oiseau-homme-femme-dieu, ce bleu un brin transparent, pas tout à fait bleu cependant, lumineux, un peu gris, qui s'effiloche, ténu, autour de tout, décalant tout, bizarrement. Ce bleu obsédant conférerait même une sérénité stupéfiante, désespérément tranquille à ce tableau mythique. De loin, pas trop cependant, à quelques pas plutôt, on dirait des fleurs ou peut-être des ombres chinoises; mais, en approchant, ces fleurs-ombres chinoises deviennent obus, ogives nucléaires, outils de guerre, cadavres... Macabre magie subliminale.

SOLDATS DE SALON, AMATEURS DE MORT EN DIRECT,
GROSSE MASSE ENGOURDIE, BAINÉS D'IGNORANCE!

Droite, aiguë, mince comme un fil de fer, du fond de mes gènes arrive la rage, broyante, se logeant entre le coeur et le ventre.

Une quidam blonde platinée que je secoue comme un tapis. "Qu'est-ce que t'es venu faire icitte, grosse épaisse?" La terreur sifflante de la pauvre femme m'arrêta. Je la lâchai sec. Elle tomba droite, bien assise sur le trottoir, comme un pouf.

ÉTANT DONNÉ UN MUR, QUE SE PASSE-T-IL DERRIÈRE?

Derrière celui-là qui cache un vulgaire cimetière d'autos... À ABATTRE, À ABATTRE que je scande toujours...

Ai défoncé le mur du son de mon walkman.